

## Sinatra et les mafieux : un amical compagnonnage



Saviez-vous que Frank Sinatra avait noué d'excellentes relations aussi bien avec le Clan Kennedy qu'avec certains membres de la mafia nord-américaine ? Et qu'il incita d'ailleurs ceux-ci à contribuer financièrement à la campagne présidentielle de son ami John Fitzgerald en 1960 (photo ci-contre) ? Si ce n'était pas le cas, la lecture du livre *Sinatra confidential* ne devrait plus vous laisser aucun doute là-dessus.

Malgré son titre accrocheur, le livre n'est d'ailleurs pas exclusivement consacré à la description des aspects les plus obscurs de la vie du chanteur. La principale thématique en est plutôt constituée par l'histoire du « Rat Pack » : quatre showmen – Dean Martin, Joey Bishop, Peter Lawford et Sammy Davis Jr – réunis autour de Frank, et qui, au début des 1960, dominèrent la scène américaine de l'entertainment à partir de leur base arrière de Las Vegas.

La mafia n'en n'est pas moins présente à toutes les étapes de la vie du chanteur. Dès le début de sa carrière, il fut ainsi protégé très tôt par ses amis gangsters, comme ce Willie Moretti qui, en 1942, sut convaincre par des arguments sans appels un Tommy Dorsey réticent de libérer prématurément le jeune Franck de ses obligations vis-à-vis de son orchestre, afin de lui permettre d'entreprendre une carrière de chanteur soliste (photo ci-contre : Frank et Tommy Dorsey en 1941). Sinatra fut plus tard l'ami des gangsters Benny Siegel et Lucky Luciano. Il fit même pendant le séjour de celui-ci à la Havane en 1946-1947, office à son intention de porteur de valises bourrées de cash, envoyées au grand « boss » par ses amis de la pègre.



Mais c'est surtout à la Las Vegas que les liens entre Sinatra et les membres du crime organisé furent les plus étroits. Littéralement inventée par la mafia américaine dans les années 1940, la ville fut aussi le théâtre des succès de scène les plus durables et des investissements commerciaux les plus juteux de Frankie. Avec pour épicerie le fameux hôtel Sands, propriété, comme beaucoup d'autres établissements de la ville, de la Mafia, mais où Sinatra possédait également des parts. Et où il se produisit très régulièrement au début des années 1950, en compagnie de ses amis du « rat pack », s'affirmant à cette occasion comme l'une des plus grandes « stars » de la scène américaine (illustration ci-dessus).



A partir de là, les chemins de Frank croisent quasiment en permanence ceux de la Mafia, même s'il s'agit apparemment davantage d'un compagnonnage amical, fondé sur une sorte d'attirance réciproque - qui dans le cas de Sinatra prend parfois des allures de fascination - que d'une véritable implication du chanteur dans des activités criminelles. Franck n'aurait-il pas un jour déclaré, selon la

légende : « *si j'avais le choix entre devenir président des Etats-Unis ou chef de la mafia, je crois que je choisirais la mafia* » ?

C'est ainsi qu'il noua des amitiés plus ou moins intéressées avec de grands « boss » comme San Giancana, patron de l'outfit de Chicago (photo ci-dessus), qui finança en 1960 la campagne présidentielle de John Kennedy sur son conseil, et qui prit également des parts dans le fameux hôtel Cal Neva, propriété de Frank sur le Lac Tahoe. Echange de bons procédés, notre crooner alla parfois chanter gratuitement dans des clubs tenus par ses amis mobsters, comme en 1961 au Villa Venice de Cook County près de Chicago... Enfin, Franck adorait incarner dans ses films des personnages plus que louches, comme celui du de l'organisateur de jeux clandestins Nathan Detroit dans *Blanches Colombes et vilains messieurs* (photo ci-contre, avec Marlon Brando).



Par ailleurs Frankie, derrière son image de crooner romantique à destination du public « mainstream », avait aussi un côté « bad boy » au « personal record » assez trouble, ponctué de bagarres violentes et de morts suspectes dans son entourage (photo ci-contre : fiche de police de Frank, arrêté après une bagarre à la fin des années 1930). Impulsif et violent, il était aussi très maladroit dans ses colères, comme en témoignent plusieurs anecdotes. Par exemple, à l'issue d'une altercation avec le nouveau directeur du Sands, au

milieu des années 1960, il se mit à démolir systématiquement, devant le personnel ébahi, le mobilier du l'hôtel. Un autre jour, toujours à Las Vegas, il tabassa sans raisons un gardien de parking, en le menaçant publiquement de mort s'il osait porter plainte contre lui. Et que dire des menaces qu'il proféra un jour par téléphone envers le représentant de l'Etat du Nevada chargé d'enquêter sur les activités de jeu de son hôtel Call Neva – commettant ainsi un crime fédéral passible d'un nombre respectable d'années de prison ? Tout cela, d'ailleurs, faisant davantage penser aux caprices d'un sale gosse gâté et coléreux qu'aux méfaits d'un dangereux gangster...



La Mafia, Frank Sinatra y el Hotel Nacional de Cuba

Mais la palme de cette « légende noire », Sinatra l’obtiendra un jour de février 1947 à la Havane. Toujours très amateur de call girls (au point de faire rétribuer leurs prestations sur les budgets des films dans lesquels il tournait), Sinatra avait fait venir ce jour-là quelques-unes des plus belles prostituées de la ville pour participer à une partie fine avec quelques amis dans suite de l’hôtel Nacional. Manque de chance, une délégation de jeunes filles du collège catholique le plus huppé – et le plus guindé – de la ville se présenta au même moment,

encadré de quelques bonnes sœurs, pour offrir un présent à leur chanteur romantique préféré. Par suite d’une série d’erreurs de la réception, elles furent autorisées à se rendre dans sa suite.... Pour découvrir, horrifiées, un spectacle d’orgie, avec bouteilles de rhum vides sur les meubles, soutien-gorge éparpillés et les tapis, et jeunes femmes en tenus plus que légère cachées derrière les rideaux... Un scandale mal étouffé qui contribua largement à la construction de l’image (pas totalement usurpée d’ailleurs) de la Havane comme capitale de la débauche et du vice organisé.

Shawn Levy a pris l’intéressant parti pris de se structurer son livre autour de courts chapitres présentant différents aspects de la psychologie et de la carrière de Frank et de ses amis proches, plutôt que comme une biographie linéaire. Cette approche originale, ainsi que l’excellente qualité des sources, aurait pu en faire un livre exceptionnel, si une traduction défectueuse n’en rendait la lecture en français un peu pénible. Mais ce petit défaut ne doit pas vous dissuader d’entreprendre sans plus attendre la passionnante et instructive découverte de cet ouvrage.

Fabrice Hatem

Levy Shawn, 1998, *Sinatra Confidential*, Traduction Nicolas Guichard, éd. RivagesRouge, 2015, 364 pages

